

Conférence de la SHAA : le destin de Jean Moulin

Il est des hommes qui ont durablement marqué la nation française, Jean Moulin est de ceux-là. Son destin exceptionnel et tragique durant les années noires de la seconde guerre mondiale en font un héros. Pourtant on connaît peu l'homme et le cheminement qui l'a amené à devenir ce personnage emblématique de la Résistance qui est un exemple pour tout un chacun. Jean Olivier Viout, ancien magistrat, historien, président de l'Académie de Savoie et auteur de plusieurs livres, nous invite à entrer dans l'intimité de ce personnage historique.

Jean Moulin est né en juin 1899 à Béziers, dernier né d'une famille de quatre enfants, fortement marqué par la personnalité d'un père, Antoine-Emile aux convictions politiques fortes et de militantisme républicain. Ce père sera à l'origine du parcours et du destin de Jean.

Choyé par sa mère et sa sœur de six ans son aînée, Jean effectuera sa scolarité sans difficulté et obtiendra même un prix d'excellence. Cette période sera marquée par l'absence d'un père très occupé par ses cours au collège et ses activités publiques (conseiller municipal, puis adjoint, président de la section des droits de l'homme de Béziers, libre-penseur, puis conseiller général et ensuite vice-président du conseil général...).

Ses études secondaires se passent bien même si, au début, il est un tantinet en dilettante. En 1916, il obtient son baccalauréat puis il intègre la faculté de droit de Montpellier et obtient, grâce à son père, un emploi à temps partiel à la préfecture qui l'aidera à financer ses études. Ce premier emploi lui permettra d'acquérir une expérience dans l'univers de l'administration au sein de laquelle il saura gravir tous les échelons au fil de temps, bien aidé en cela par les relations pater-

nelles ! Incorporé en avril 1918 il échappera au combat, mais sera fortement marqué par la tâche de son régiment réquisitionné, en 1919, pour exhumer les cadavres de Verdun et leur donner une sépulture.

Arrivée en Savoie

A son retour, il réintègre la préfecture dont le préfet (Mounier) deviendra son mentor, l'aidant dans sa progression dans l'administration. En 1920, il est nommé chef-adjoint de la préfecture, obtient sa licence de droit en 1921. Cette année-là, Mounier est nommé préfet de la Savoie et il s'empresse d'obtenir la nomination de Jean au poste de chef de cabinet de la préfecture de Savoie, en 1922, à l'âge de 23 ans. C'est un déracinement pour Jean qui trouve Chambéry trop calme, il entame une correspondance suivie avec sa famille et sort dans les cafés. Il se remet au dessin, sa grande passion de jeunesse, avec des caricatures de scènes quotidiennes agrémentées d'annotations humoristiques.

Pour cloisonner sa vie publique et sa vie privée, ses sorties nocturnes à Aix-les-Bains seront l'occasion pour lui de fréquenter la clientèle fortunée des thermes et de découvrir l'opéra, le bel canto et les expositions d'arts. C'est à l'occasion



Une cinquantaine de personnes sont venues écouter l'historien Jean Olivier Viout.

d'un bal masqué à la préfecture qu'il rencontrera Marguerite Cerruty, 17 ans, habitant Paris, mais issue de familles savoyardes, Moûtiers pour son père, et Chambéry pour sa mère, Veyrat. Leur idylle se déroulera en cachette de la mère de Marguerite, une femme forte qui rêve d'un parti ambitieux pour sa fille.



Sous-préfet d'Albertville

Jean est nommé sous-préfet d'Albertville en octobre 1928, plus jeune sous-préfet de France à 26 ans. Ce n'est que le 27 septembre 1926, après bien des tergiversations à la limite de la rupture, du fait de la belle-mère, que le mariage avec Marguerite est célébré à Betton-Bettonet. La vie à Albertville est difficile pour Marguerite, malgré son implication pour recevoir et organiser les fêtes à la sous-préfecture. Jean est souvent absent. Il passe son permis de conduire et achète une voiture qui lui permettra d'optimiser ses déplacements et de se promener avec Marguerite. Au retour d'une excursion à Val d'Isère, Jean sort de la route près de Sainte-Foy, Marguerite est blessée à la jambe. Au cours de sa convalescence, elle prend froid et contracte une pneumonie. Sa mère la convainc de se soigner

à Chambéry puis à Paris entraînant rupture et divorce en juin 1926.

Pour Jean, une terrible solitude le conduira à multiplier dessins, aquarelles à s'adonner à la montagne et au ski en compagnie de Pierre Cot ce qui lui permettra de reprendre le dessus.

Son séjour en Savoie se termine le 8 janvier 1930 par sa nomination à la sous-préfecture de Châteaulin dans le Finistère, avant de devenir Préfet d'Eure et Loir et de l'Aveyron, chef de cabinet de Pierre Cot, ministre, mais sera révoqué par Vichy. A la demande de De Gaulle, il deviendra l'un des unificateurs de la résistance avant son arrestation à Caluire en juin 1943.

Jean Moulin, homme altruiste et attaché au service de la nation, saura résister à la torture jusqu'à la mort. Il ne peut laisser indifférent et mérite bien d'être cité en exemple.

• Jacky DUC